

QUATRE NOVEROIS INTERNES POLITIQUES A EHRENBREITSTEIN EN 1914

Au lendemain de la guerre de 1870, l'Alsace et une partie de la Lorraine sont, contre leur gré, annexées à l'Allemagne victorieuse. De nombreuses sépultures jonchent alors nos campagnes partout où les combats ont fait rage. Norroy et Plesnois, théâtre de combats meurtriers durant le siège de Metz, n'échappent pas à la règle. Sur le territoire de la commune de Norroy, on ne compte pas moins de 36 tombes, principalement regroupées aux abords du hameau de Bellevue et de la ferme Sainte-Anne, dans lesquelles sont inhumés 61 soldats allemands et 22 soldats français, dont un officier. Il y a également 6 tombes sur le territoire de la commune de Plesnois, à proximité de l'ancienne tuilerie de Tournebride, où sont inhumés 26 soldats allemands et 4 soldats français. De toutes ces tombes, il n'en reste aujourd'hui qu'une seule située rue de Plesnois et dans laquelle est inhumé un soldat volontaire allemand, Curt Rippentrop, né le 25 septembre 1850, tombé le 7 octobre 1870.

Le Souvenir Français (SF)

C'est à Paris en 1887 qu'un alsacien, Xavier Niessen, fonde officiellement le Souvenir Français avec comme objectif le culte des vaillants soldats français tombés durant la guerre de 1870. Alors que des Comités se créent un peu partout en France, l'activité du SF en Alsace-Lorraine reste très limitée jusqu'en 1906. En effet, à cette date, le seul monument érigé dans notre région à la mémoire des morts français se trouve à Mars-la-Tour, donc situé au delà de la nouvelle frontière allemande que l'armistice a imposée. A côté de cela, de nombreux et fiers monuments allemands, à la gloire des vainqueurs et de leurs morts, fleurissent, entre 1900 et 1905, dans de nombreuses localités et sur la plupart des champs de bataille. A partir du 1er avril 1907, le SF prend véritablement son essor en Alsace-Lorraine avec comme objectif, créer des Comités dans les principales localités où le sang français a été versé et y célébrer des services religieux commémoratifs.

Le Monument de Noisseville-Vallières

Depuis quelques années déjà, J.-P. Jean, lithographe de Vallières, sensible à la mémoire des vaillants soldats français morts en terre lorraine, songe à faire ériger un monument commémoratif sur un champ de bataille proche de Metz. Aidé par les maires des communes environnantes, il se lance dans ce projet, début 1907, en créant un Comité du SF qui se fixe comme objectif de construire un monument à Noisseville-Vallières. De nombreuses personnalités, dont certaines siègent au Reichstag, apportent alors leur soutien à l'initiative de J.-P. Jean mais la première difficulté, et non la moindre, est alors d'obtenir l'autorisation du Gouvernement allemand qui, quoique peu favorable à ce projet, peut difficilement interdire aux Lorrains annexés de pratiquer le culte de leurs morts. Commence alors un long chemin semé d'embûches et de nombreuses tracasseries administratives, avant que finalement les plans et croquis du monument soient soumis à l'Empereur d'Allemagne en personne, conformément à sa demande. Simultanément et sans attendre la réponse, une souscription est

lancée dans toutes les communes annexées de Lorraine. Elle y remporte immédiatement un franc succès. De longues démarches seront nécessaires avant que l'Empereur Guillaume II, lors de son passage en Lorraine le 15 mai 1908, ne donne la permission d'ériger un monument à la mémoire des soldats français morts à Noisseville-Vallières.

L'inauguration du Monument

L'inauguration du Monument aux Morts de Noisseville prend des proportions que l'administration allemande avait probablement sous-estimées. La veille, le 3 octobre 1908, des cérémonies religieuses ont lieu à Metz, simultanément au Temple protestant, à la Synagogue et à la Cathédrale. Le 4 octobre, une fourmilière humaine, plus de 120 000 personnes, envahit le plateau de Noisseville pour assister à l'inauguration à laquelle participent plus de 800 officiers français, dont plusieurs généraux. Cette cérémonie, où fleurissent cocardes et drapeaux tricolores, est l'occasion pour les Lorrains annexés d'afficher ouvertement leur attachement à la France.

Le Souvenir Français à Norroy et Plesnois



Au lendemain de cet événement, les Comités du SF se multiplient rapidement et il n'y a plus une semaine sans qu'un service funèbre pour les soldats français soit célébré. En même temps, de nombreux jeunes gens, animés par un esprit patriotique, se rassemblent au sein de sociétés de musique et de gymnastique. Dès 1909, Norroy et Plesnois se regroupent pour créer un Sous-comité du SF rattaché à la Section de Sainte-Marie-aux-Chênes.

Le Monument aux Morts de Norroy

Dès 1911, débute la construction d'un monument aux morts dans le cimetière de Norroy. Ce premier monument était plus petit que le monument que nous connaissons aujourd'hui. La photographie qui suit montre le monument tel qu'il était encore en 1922.



Ce 13 août 1922, après exhumation sur le champ de bataille de Bellevue-Ladonchamps, les dépouilles d'un sous-lieutenant et de 14 soldats français de 1870 sont réinhumées au pied du monument aux morts.



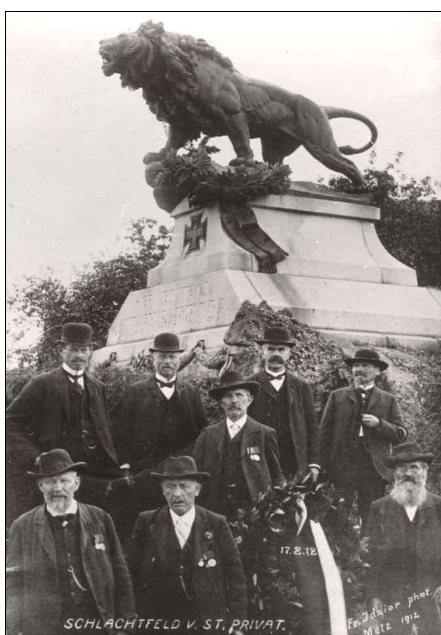
Une partie de l'imposant cortège rue du Charrau

Quelques années après la guerre, la section locale du Souvenir Français décida de restaurer le monument aux morts et de l'embellir en construisant deux stèles latérales surmontées d'un lion. Ces travaux, terminés en 1927, sont l'œuvre d'un artiste sculpteur local, M. Anatole Stef, de Plesnois.

Les tracasseries commencent

Voyant l'esprit patriotique français se propager dans toute la population lorraine annexée, les autorités allemandes manifestent rapidement et violemment leur hostilité. Elles exercent alors des pressions de toutes sortes sur les membres du Souvenir Français. La vue du moindre ruban tricolore sur une tombe de soldat français met les Allemands en fureur. Ils en arrivent à interdire l'usage du clairon dans les fanfares et les sociétés sportives, les prises de parole sur les tombes, les réunions, y compris dans des lieux privés et même l'entretien des tombes françaises situées sur les champs de bataille, sous le prétexte que cela leur incombe, en vertu du Traité de Francfort. Ils procèdent à une recherche systématique de la liste des adhérents, utilisant les moyens les plus mesquins. Les vétérans français qui perçoivent un secours annuel sont menacés de ne plus l'obtenir s'ils restent inscrits au Souvenir Français.

Le Souvenir Alsacien-Lorrain (SAL)



Les mesures de rétorsion drastiques imposées par les autorités allemandes condamnent toute activité du Souvenir Français. Pour sortir de ce piège et poursuivre leur mission, les dirigeants locaux décident de transformer leur Groupe en une société selon les lois allemandes, ayant son siège en territoire annexé. C'est ainsi qu'en mars 1912, le "Souvenir Alsacien-Lorrain" est créé.

Le 17 août 1912, Henri Gélinet (en haut à droite), président de la section locale du Souvenir Alsacien-Lorrain, participe, sur le champ de bataille de St Privat, à une dépose de gerbe ornée du ruban tricolore

A partir de 1912, Norroy, Plesnois, Fèves et Semécourt forment une Section autonome du "Souvenir Alsacien-Lorrain".

NORROY-LE-VEEUR—PLESNOIS

Sous-Comité de la Section du « Souvenir Français » de Sainte-Marie-aux-Chênes de 1909 à 1912.

Section du « Souvenir Alsacien-Lorrain » de 1912 à 1913

Président : Henri Gélinet, propr. (F. F.), Médaille du Courage et du Dévouement Arrêté et interné en août 1914.

Délégués fondateurs : Constant Mathieu (F. F.), propr. Arrêté et interné en août 1914. — Edouard Michel (F. F.), serrurier. Arrêté et interné en août 1914. Avec leur courageuse activité, avec la ténacité de leur caractère, avec leur ardent patriotisme, ces deux braves Lorrains sont arrivés avant la guerre à faire du groupement de Norroy-Plesnois, un des plus beaux fleurons de l'Œuvre nationale du « Souvenir Français » en Alsace-Lorraine.

Vice-Présidents : Abbé Ch. Bourguignon, curé. Né en 1845 à Villers-Laquenexy (décédé à Scy). — Abbé Albert Lacroix, (F. F.) (voir 14^e partie : Le Clergé).

Assesseur : Aug. Pétré, ancien adjoint.

Membres : Emile-Didier Arnould. — Jean-Franç. Arnould. — Michel Bastien, ancien conseiller d'arrondissement. — Jean-Pierre Becker. — Charles Burtaire. — Edm. Didier. — Eug. Estienne. — Théoph. Flosse. — Maur. Georgen. — Jules Gury. — Ferd. Henriot. — Charles Lippert. — Ed. Margot. — Eug. Margot. — Aug. Morlot. — J.-B. Nicolas, barbier. — René Petitgand. — Em. Robert. — Henri Robert. — Alb. Thiery. — Alcide Valentin, lieutenant des pompiers. — Amédée Voirin.

PLESNOIS

Vice-Président : N. Bassompierre, ancien maire.

Assesseur : Alf. Dumont, ancien adjoint.

Membres : Léopold Didier. — J.-B. Dumont, débitant (ancien délégué du S. F. à Charly-Ruppigny). — Victor Huguet. — Alf. Nicolas. — Adolphe Robert. — Edm. Stef, épicier.

FÈVES (Moselle)

Ed. Clause, maire. — Nicoals Rondel (70), propr. et vétéran de 1870. Mort en 1923 à l'âge de 78 ans.

SEMÉCOURT

Adolphe Giry (†). — Abbé Gredt, curé (†). — M^{me} Poncolet, rentière (veuve du colonel Poncolet).

Extrait du « Livre d'Or du Souvenir Français »

Dissolution du Souvenir Alsacien-Lorrain

Mais les autorités allemandes ne lâchent pas prise et accusent rapidement les différentes Sections de faire partie d'une société politique et, en conséquence, tentent d'obtenir la présentation des statuts et la liste des membres. Le refus de se conformer aux prescriptions régissant les sociétés politiques déclenquent, début janvier 1913, une série de perquisitions chez les dirigeants du SAL. Quelques jours plus tard, le 23 janvier, la dissolution de la société est prononcée au motif « d'éveiller et nourrir parmi la population du pays des sympathies pour la France, et par là même, à aliéner cette population à l'Empire allemand et à préparer la séparation de l'Alsace-Lorraine de l'Allemagne ». Son président, J.-P. Jean, est traduit devant les tribunaux. Il est finalement condamné à une amende symbolique de 50 marks ou dix jours de prison. La peine est dérisoire mais les autorités allemandes ont gagné, le Souvenir Alsacien-Lorrain n'existe plus.

Les Incarcérés politiques d'Ehrenbreitstein

Depuis plusieurs années, chaque sous-préfecture et chaque direction de police tient à jour une liste confidentielle des Alsaciens-Lorrains qui, en cas de mobilisation, doivent être enfermés dans les casemates d'une forteresse et une autre de ceux qui doivent être expulsés.



L'entrée de la forteresse en mai 1995

Il ne faut pas s'étonner que les principaux acteurs du Souvenir Français figurent en bonne place sur ces fameuses "listes noires". Le 31 juillet 1914, avant même la déclaration de guerre, les autorités militaires et la police procèdent aux premières arrestations de Lorrains suspectés pour leur sympathie ou leur attachement à la France. Quatre noverois font partie de cette première vague d'arrestation en raison de leurs activités au sein du Souvenir Français et du Souvenir Alsacien-Lorrain : l'abbé Henri Albert Lacroix, desservant de la paroisse de Norroy-Plesnois, qui assurait la vice-présidence de la section locale, Henri Gélinet, qui en était le président, Edouard Michel et Constant Mathieu, qui en étaient membres fondateurs. Ils sont dirigés vers Maizières-lès-Metz où ils passent une première nuit. Après une seconde nuit à la prison militaire de Metz, rue Haute Seille, ils sont conduits, avec d'autres compagnons d'infortune, vers la fameuse forteresse d'Ehrenbreitstein où ils arrivent le dimanche 2 juillet.



Vue intérieure de la forteresse en mai 1995

Le trajet, à pied, entre la gare de Coblençe et la forteresse est une véritable épreuve durant laquelle les prisonniers sont couverts d'injures par une foule hostile qui veut les lyncher. Les gardes qui les encadrent étroitement ont du mal à leur frayer

un passage et à assurer leur protection. L'abbé Lacroix est particulièrement la cible d'une populace surexcitée à la vue de sa soutane et surtout de son rabat de prêtre français. Rapidement en sang, blessé par des jets de pierres, il marche dignement et sans broncher vers son cachot.

C'est finalement avec soulagement que tout le groupe de prisonniers échappe à cette foule furieuse lorsque les portes du pont flottant, qui relie Coblençe à la forteresse, se referment après leur passage. Durant la montée vers le fort, particulièrement pénible sous un soleil de plomb, M. Gélinet est victime d'un malaise et s'affaisse. Après une courte pause, les prisonniers, exténués par le voyage, les émotions et la rude montée, rejoignent les autres détenus, parqués dans des casemates désaffectées et converties en geôles pour la circonstance.

La forteresse d'Ehrenbreitstein

La forteresse d'Ehrenbreitstein est l'une des plus anciennes de la vallée du Rhin. Située au confluent du Rhin et de la Moselle, elle est perchée sur un rocher abrupt et escarpé qui domine la ville de Coblençe. Détruite par les Français durant les guerres de la Révolution, elle fut reconstruite entre 1817 et 1828 et passait à cette époque pour l'une des plus redoutables d'Allemagne.



La forteresse vue du Rhin avec, au premier plan, le pont flottant qui conduisait à Coblençe

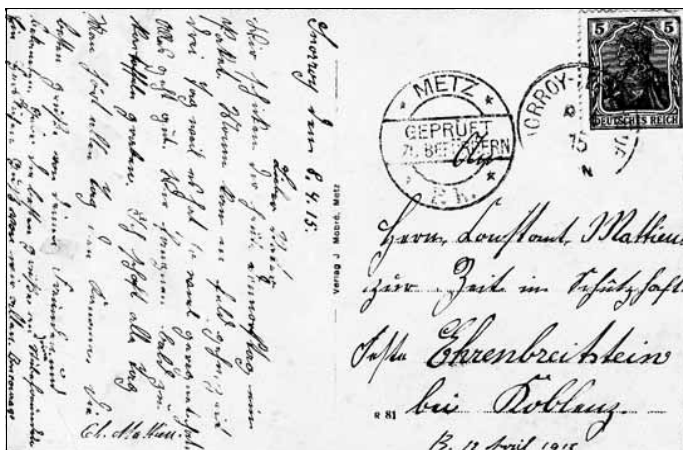
Les casemates dans lesquelles sont entassés plus d'une centaine d'exilés lorrains, parmi lesquels treize prêtres et plusieurs femmes, servaient, quelques années avant, à des compagnies disciplinaires et avaient été désaffectées pour cause d'insalubrité. Les conditions matérielles et morales y sont particulièrement difficiles durant les premiers mois. Heureusement le régime des incarcérés s'améliore dès 1915.

L'esprit francophile ne faiblit pas

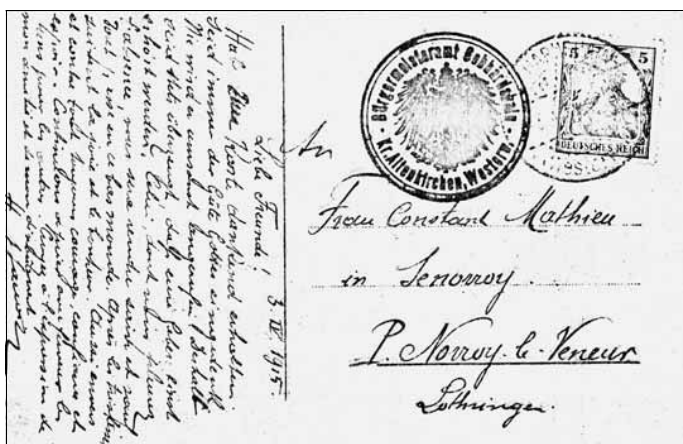


Cachet de la censure de la forteresse

Alors que la censure contrôle toutes les correspondances, rédigées impérativement en allemand, on glisse toujours quelques mots en français comme ce « *bon courage* » caché à la fin du texte de la carte postale reproduite ci-après. Au verso de cette même carte, dissimulé autour de la photographie, on peut également lire : *Bon courage et confiance toujours. Le cervelas est de Louise et le tabac de ta mère.*



Autre exemple d'insoumission, cette carte de l'abbé Lacroix adressée à l'épouse de Constant Mathieu. Après avoir rédigé les premières lignes en allemand, il poursuit en français : *Celui dont vous pleurez l'absence vous sera rendu sain et sauf. Tout passe en ce bas monde. Après les tristesses suivent les joies et le bonheur. Aussi envers et contre tout toujours courage, confiance et espoir. Continuons à prier avec ferveur les uns pour les autres. Croyez à l'expression de mon amitié et de mon dévouement.*



Les portes de la forteresse s'ouvrent

La plupart des internés à Ehrenbreitstein sont libérés sous caution durant l'année 1915, libérés mais pas libres car assignés à résidence dans une ville d'Allemagne et soumis à une



Cette carte postale surchargée à la main, dont la date d'expédition ne m'est pas connue, est signée par les quatre internés noverois mais aussi par l'abbé Ritz, directeur du journal « Le Lorrain », Albert Hulo, maire de Lorry-lès-Metz, le Chanoine Etienne, curé de Lorry-lès-Metz, Gilbert Walbock, curé de Sailly-Achâtel et Arthur Francfort de Metz

déclaration quotidienne à la police. Toutes les correspondances, tant à l'arrivée qu'au départ, restent soumises à la censure. A partir de 1917, le régime du domicile forcé est levé, chacun peut circuler librement en Allemagne mais l'entrée en Alsace-Lorraine reste limitée, voire interdite.

Le parcours atypique de l'abbé Lacroix

Après de longs mois de forteresse, l'abbé Lacroix est ballotté de garnison en garnison où il ne reste jamais plus d'un mois, conformément à la décision du conseil de guerre. Il passe par Herby et Czenstochova avant



L'abbé Lacroix (à gauche) et l'abbé Véchenauski, curé de Orny, pendant leur exil

d'être affecté à Szczecin, ville portuaire sur la mer baltique, où il est contraint de quitter sa soutane et son rabat pour endosser l'uniforme feldgrau. En avril 1917, l'abbé Lacroix revient de captivité mais son séjour à Norroy est de courte durée car, dès octobre de la même année, il est à nouveau exilé en Prusse. Il rentre enfin dans sa paroisse le 16 novembre 1918, après la signature de l'armistice.

L'abbé Lacroix, figure emblématique du clergé francophile d'avant guerre, restera toute sa vie,



comme tous ses compagnons d'infortune, très actif au sein du Souvenir Français. Excellent orateur, il sera très souvent leur porte parole et sera même appelé à prononcer un sermon à Notre-Dame le 20 juin 1931, à l'occasion du pèlerinage du Souvenir Français à Paris. Lorsqu'il décède le 2 décembre 1936, ses dernières paroles sont « J'offre ma vie à Dieu pour ma

paroisse, pour l'église et pour la France ». Ce n'est pas sans raison que sa tombe a alors été placée au pied du Monument aux Morts de notre village.

Documentation :

- Führer über die Schlachtfelder um Metz par A. Geibel 1898
- Le Livre d'Or du Souvenir Français par Jean-Pierre Jean 1929
- De la Prison à la Caserne - Journal d'un Incarcéré politique d'Ehrenbreitstein par E. Lambert 1934
- Souvenons-nous - Publication du Souvenir Français en Moselle - N° 17 et 23 1936
- Le Lorrain du 3 décembre 1936 - In memoriam - La dure Passion de Guerre d'un Curé lorrain par l'abbé Charles Ritz
- Lorrains et Alsaciens, français de toujours par le docteur Léon Burger 1976
- Metz Annexée 1870 à 1918 par Marius Mutelet 1978
- Archives Municipales et Paroissiales de Norroy-le-Veneur